

Texte n° 4 :

► GIONO, *Les Âmes fortes*, p. 349/172

Exploitable dans le cadre de réflexions sur :

► Le mal, force ou faiblesse ?

La passion, source du mal comme du bien

DEUX ÊTRES DOMINÉS PAR LA PASSION

On remarque que **ces deux portraits mettent tous deux en scène une prédominance de la passion** : ces passions diffèrent certes quant à leur nature (« jouir de la libre pratique de la souveraineté » pour Thérèse, donner dans le cas de M^{me} Numance), mais elles se caractérisent dans un cas comme dans l'autre par la violence et l'étendue de leur empire.

La passion selon Giono se caractérise par l'absolutisme et l'excès. Les plans de Thérèse occupent « tout l'espace de la réalité » ; de même, la vie entière de M^{me} Numance gravite autour de la générosité. **Thérèse s'abandonne sans retour à l'illusion, comme Don Quichotte, dans une totale indifférence à la réalité et à la vérité.** De même, la générosité de M^{me} Numance ne connaît pas de limites : elle vit pour « donner sans mesure », à tel point qu'elle paraît folle aux yeux du commun.

La passion est également ce qui transforme la vie en destin, en raison de la continuité qu'elle imprime à l'existence : Giono souligne l'opiniâtreté de la passion chez les personnes telles que M^{me} Numance ; de même, il insiste sur le fait que la passion donne à Thérèse « *une marche à suivre* ». **Cette fidélité à ce qui n'existe pas est, paradoxalement, ce qui garantit le sens de l'existence.** A la différence des autres protagonistes du récit qui ne cessent de tourner en rond et de s'épuiser en stériles allées en venues (On notera l'importance du motif de la diligence tout au long du récit), **les deux âmes fortes que sont Thérèse et M^{me} Numance savent où elles vont.**

UN ABANDON TRIOMPHAL

La passion offre l'impunité aux âmes qui ont la force de s'y consacrer. Il n'y a « **pas de défaite possible** » pour Thérèse, simplement parce que le reste ne compte pas. Quant à ceux qui, comme M^{me} Numance, vivent pour donner, « ils finissent par tellement donner qu'on croit que ce sont eux qui reçoivent ». On entend ici l'écho d'une éthique chevaleresque de la générosité, que l'on pourrait résumer par la phrase qui sert de titre à un recueil récemment publié des lettres de Jean Giono : « **J'ai ce que j'ai donné** ». **Ce triomphe dans la perte, M^{me} Numance en donnera plus d'un exemple,** écrasant de sa largesse Firmin puis Reveillard avant de disparaître mystérieusement dans la nature, invaincue par la catastrophe. On observe, de manière significative, **la récurrence du champ lexical du bonheur** dans l'un et l'autre texte (« jouir », « satisfaisait », « joyeuse » ; « sa jouissance à elle »). Dans le monde

des âmes fortes, **le bonheur est le seul critère de validité : comment pourrait-il d'ailleurs en aller autrement, puisque toute vérité est relative et toute vertu incertaine ?**

Le fait que Thérèse et M^{me} Numance soient au fond si semblables laisse en effet présumer une certaine porosité du bien et du mal. L'une a beau être maligne et l'autre bonne, les deux femmes ont le même principe et elles poursuivent le même but. Seuls diffèrent les moyens qu'elles emploient pour y parvenir : la différence est-elle si grande ? demande Giono. D'autant que la générosité, à ses yeux, n'est pas sans mélange : « il y avait même chez les Numance une certaine *férocité* à laquelle Firmin était loin de s'attendre » (p. 152). **« Dans quelles ténèbres sourd la générosité ? »**, notera Giono en guise de légende sous la photographie censée illustrer le personnage de M^{me} Numance dans l'« Album des *Âmes fortes* ». **À la candeur du mal répond la férocité du bien. Au bout du compte, seul importe le bonheur, par-delà bien et mal.**

Ce qu'on peut retenir de l'analyse de cet extrait

A la source du bien comme du mal
se trouve, selon Giono,
l'assomption énergique d'une passion.

Que cette dernière soit orientée vers le bien ou vers le mal
importe assez peu
au regard du **bonheur**
qu'elle est susceptible de prodiguer.